

LE MEUNIER ET LA SIRENE (SHABAVIZ TEHERAN) CONTE IRANIEN 2000

Texte M. Keymaram. Illustrations Alain Bailhache



Il y a bien longtemps, vivait dans un village éloigné un brave meunier. Il avait un moulin à eau. Avec sa femme, il s'occupait de son commerce. Les paysans lui apportaient les grains de blé et d'avoine pour les moudre au moulin. Sa vie était heureuse et régulière. Mais voilà que peu à peu les paysans ne vinrent plus et le moulin s'arrêta. L'humeur du meunier s'en ressentit, il était triste. Pourquoi cela ? Parce que l'on avait bâti près du village un moulin à vent et maintenant les paysans s'y rendaient. Le pauvre meunier n'en dormait plus. Il réfléchit : sa femme était enceinte et dans deux mois elle mettrait au monde un enfant. Il alla vers la rivière, près du lac, et s'assit sur une pierre. Des nuages noirs obscurcirent le ciel. Une haute vague s'éleva du lac, et de cette vague apparut une jeune femme, une sirène à la chevelure d'or. D'une voix douce elle demanda : "Meunier, tu as l'air bien triste ! Je suis une fille de la mer, je peux t'aider !" Le meunier lui dit sa peine à propos du moulin. "Ne crains rien, dit la sirène, ton moulin va repartir et ton commerce aussi. Je te le promets. Mais en échange il faut que tu me fasses la promesse que voici : je désire que tu m'offres en cadeau le premier être vivant à venir dans ta maison pour combler ma solitude dans ce lac !" Le meunier en fut troublé. Il savait que sa femme allait lui donner un enfant, mais donner le sien à cette sirène, jamais ! Il proposa un chat, d'une portée de sa chatte qui vivait chez lui.

Puis la tempête et les nuages noirs disparurent et la sirène aussi. Le meunier de retour chez lui entendit les pleurs d'un nouveau-né. Etonné, il comprit que sa femme avait accouché deux mois plus tôt que prévu. "Regarde, Mojdé, un beau garçon nous est né !" Le meunier fut heureux mais restait affecté par les paroles de la sirène. Au lieu de l'enfant, il donnerait un chat, jamais il ne se séparerait de son enfant, qui pourtant était venu au monde avant le chat, car la sirène avait bien dit : "Le premier être vivant à venir dans ta maison." Un matin, il entendit du bruit dehors. Il ouvrit sa fenêtre et vit les paysans à nouveau porter les sacs de grains vers le moulin à eau. Il demanda à l'un des paysans. "Oui, dit l'un d'eux, la tempête d'hier a détruit le moulin à vent, alors on revient chez toi !" Le meunier fut heureux de reprendre son commerce. Son enfant avait grandi. Ses parents lui avaient recommandé de ne pas aller vers le lac. Puis l'enfant était devenu un jeune homme beau et vaillant. Il se maria avec une fille du village.

Un soir il partit dehors et rencontra une chèvre. Il voulut la poursuivre et courut après elle ; si bien qu'il arriva près du lac, là où la rivière arrive. La chèvre, exténuée, s'immobilisa. Il l'attacha. Puis il voulut se laver

les mains dans l'eau du lac. A ce moment-là il fut traîné dans l'eau et une vague l'engloutit aussitôt au fond du lac. La jeune épouse fut effrayée car elle ne voyait pas son époux revenir. Elle avertit les parents et tout le village. Ceux-ci peïnés, allèrent vers le lac et virent seulement la chèvre attachée et le chapeau du fils du meunier par terre. Ils pensèrent que le jeune homme s'était noyé. La jeune épouse pleura et cria. Elle resta assise sur une pierre au bord du lac en gémissant : "Sirène, redonne-moi mon époux !" Mais rien ne bougeait. Alors elle s'endormit de fatigue. En rêve, elle vit la pluie qui tombait et elle gravissait une montagne, des branches aiguës lui déchiraient le visage, elle haletait en sueur, dans la peine. Enfin elle arriva en haut de cette montagne où il y avait un champ verdoyant et fleuri. La lumière du soleil éclairait tout. Elle vit une cabane joliment décorée. Elle alla vers cette cabane et frappa à la porte. Une femme âgée à la cheveux blancs, ouvrit, souriante et gentille. Celle-ci avait un peigne en or à la main. Elle dit : "Je sais ta peine, prends ce peigne en or, quand le disque de la lune sera plein, assied-toi près du lac et peigne tes cheveux avec ce peigne puis contemple la lune !"

La jeune épouse en se réveillant vit qu'elle avait un peigne à la main. Nerveuse, elle alla trop vite près du lac, une nuit de lune. Après s'être peignée elle posa le peigne en or à côté d'elle et contempla la lune. Une haute vague apparut sur le lac et elle vit son époux dans la vague. Excitée, l'épouse voulut aller au bord de l'eau, mais la vague disparut et son époux aussi. La sirène réapparut dans une autre vague, attrapa le peigne et disparut sous l'eau. La jeune épouse, abattue, s'endormit à nouveau. En rêve elle revit la femme âgée à la cabane, qui lui donnait un ney en bois. "Tu es allée trop tôt près du lac, avec ce ney, la quatorzième nuit, retourne au lac, au même endroit, et joue un air !" C'est ce que fit la jeune femme en pleine nuit. Une vague arriva, énorme, et au milieu apparut à nouveau son époux. Cette fois, elle se précipita et l'attrapa par la cheville. La lutte fut terrible, et la jeune femme faillit être entraînée dans le lac. Elle résista, mais le ciel devint noir, la rivière déborda, le lac se vida, la lune fut cachée et tout s'obscurcit.

Quand la jeune femme s'éveilla de ce terrible rêve le soleil brillait avec plénitude. Elle retrouva un nouveau souffle de vie. Il y avait des champs verdoyants, pleins de fleurs, en haut de la montagne. Il y avait aussi des moutons blancs en train de brouter. On voyait une bergerie en pierre près d'une source. La nuit arriva avec le clair de lune. Soumise à son destin, seule, elle attendit dans ce champ, près de la bergerie. Alors, soudain, elle entendit le son du ney, ce son du ney, exactement comme faisait son époux quand il rassemblait son troupeau de moutons. Sa tristesse fut grande. "Je deviens folle !" se dit la jeune femme et elle pleura. Mais elle entendit non loin une voix qui disait : "Pourquoi pleures-tu, ma mélodie te rend triste ?" Et alors, relevant la tête, la jeune épouse vit son mari qui jouait du ney dans ce magnifique champ fleuri. Le cauchemar était fini Ils se retrouvèrent ainsi et décidèrent de vivre ensemble dans cet endroit merveilleux avec leurs moutons.